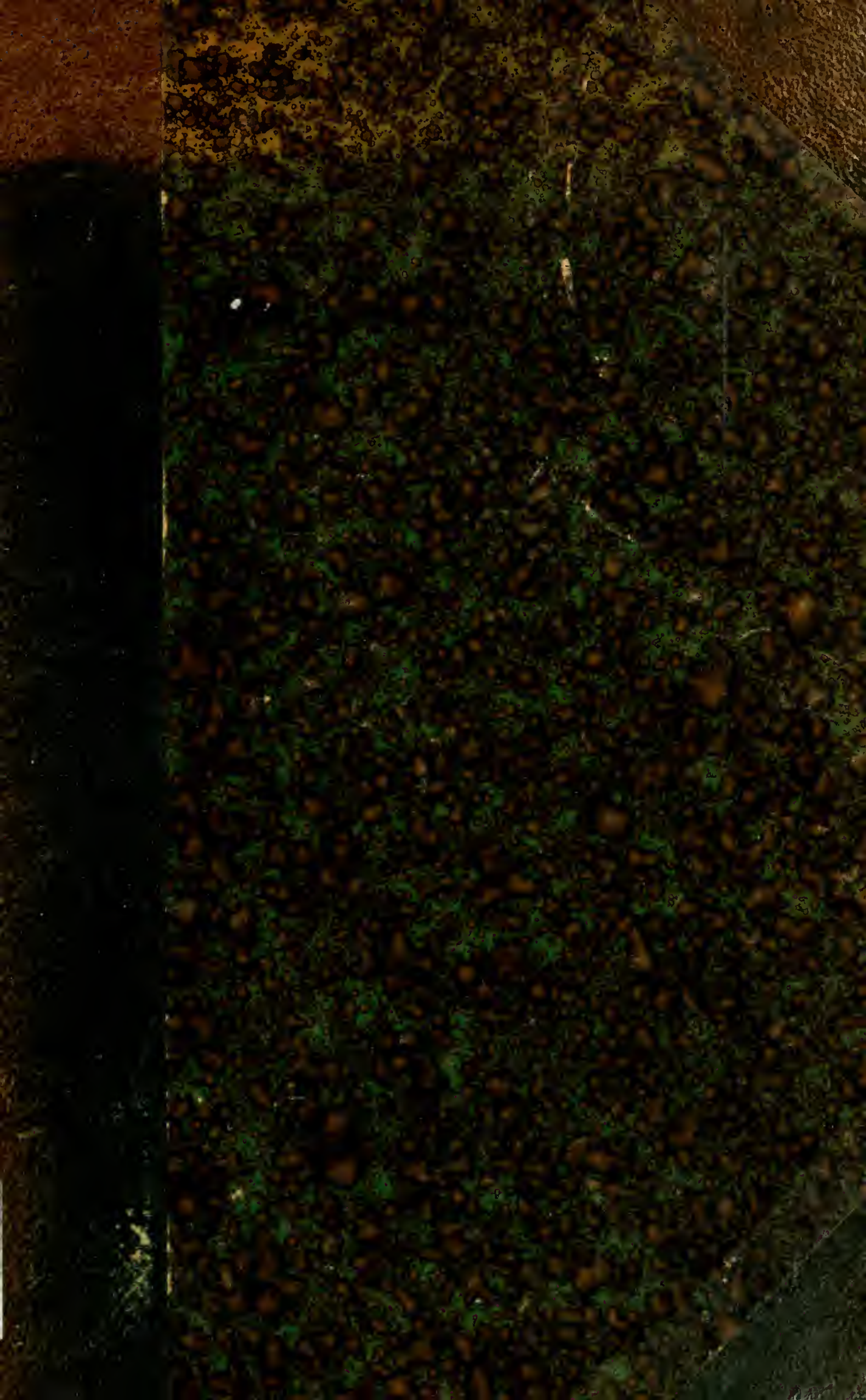


LA MARTINGALE

DU MÊME AUTEUR :

Pour des Bas Noirs, comédie en un acte (Bruxelles, Théâtre du Vaudeville);

Impure, comédie en trois actes (Bruxelles, Théâtre des Auteurs belges).

PROCHAINEMENT :

Les Petits Papiers, comédie en trois actes;

Ceux qu'Elles aiment, comédie en trois actes;

La Couvée, comédie en trois actes.

A Madame Andrée MUNIÉ,

avec l'expression de toute ma gratitude pour elle
et ses camarades de *La Martingale*.

F. L.
12 avril 1895.

FRITZ LUTENS

LA MARTINGALE

COMÉDIE EN TROIS ACTES EN PROSE

représentée pour la première fois à Bruxelles, sur la scène du THÉATRE MOLIÈRE
(direction Frédéric MUNIÉ), le lundi 1er avril 1895.



BRUXELLES
J. LEBÈGUE & Cie, ÉDITEURS
46, rue de la Madeleine, 46

1895

PERSONNAGES :

GUY D'ARIANNE	MM. Adrien ARNAUD
FAGUÈRES	Charles LEBREY
BÉRANGÈRE	Mme Andrée MUNIÉ
MANETTE	Mlle DEBACKER

— o —

DE NOS JOURS

Pour la mise en scène détaillée, s'adresser à M. le Régisseur général du Théâtre Molière, à Bruxelles.

LA MARTINGALE

DÉCOR UNIQUE

Un coquet salon-boudoir, chez Bérangère.

Le panneau de droite est une grande verrière, contre laquelle court un sopha garni de coussins.

A gauche, premier plan, un riche escalier de quelques marches conduit à la chambre de Bérangère. Une seconde porte au troisième plan.

Grande porte double au fond.

Au centre de la pièce, vers la droite, une table oblongue entourée de sièges.

Consoles. — Plantes d'appartement. — Bibelots de femme. — Les lampes sont allumées.

PREMIER ACTE

Au lever du rideau, Manette, mollement étendue sur le sopha, sommeille, face au public.

D'Arianne, après un temps, entre par le fond, parlant à la cantonnade.

SCÈNE I

D'ARIANNE, MANETTE

D'ARIANNE, entrant, à la cantonnade

C'est bien, Baptiste, c'est bien ! — J'attendrai... j'attendrai ! J'attendrai jusqu'à demain, s'il le faut ! Mais

je verrai Bérangère! L'occasion est trop belle! (En s'asseyant il aperçoit Manette qui dort.) Tiens, Manette! (Il s'approche d'elle.) Et dormant, ma parole, dormant à poings fermés! (Il s'écarte.) Il faut venir ici pour voir de ces choses! (Il retourne à la table sur laquelle il prend une photographie de Bérangère.) Tiens, un nouveau portrait de Bérangère! Quelle singulière femme, tout de même! Encore, si elle n'était pas si honnête! Mais voilà six mois que je siffle au disque, et rien,....... pas mèche! (Prenant un journal qui se trouve sur la table.) Si, des potins de cercle, l'annonce de notre prochain mariage, — rien que ça! (déposant le journal.) Ah! si c'était vrai! Trois millions, — au moins — et la femme!! Pour un homme à la cravache, ce ne serait vraiment pas mal! (Il se lève.) Enfin, faudra voir,... faudra voir! (Il prend son porte-cigares qu'il trouve vide.) Allons bon! Si je savais seulement où l'on fourre les cigares..., *nos* cigares!... Mais hélas!... (Il parcourt la chambre du regard et finit par contempler Manette qui toujours dort, doucement.) Et cette jeunesse qui sommeille toujours, la bouche entr'ouverte! La réveiller serait cruel! (Il s'approche d'elle tout à fait, comme pour lui baiser la bouche. Mais, se ravisant :) Non, elle serait capable de faire du potin! (Il se remet à chercher.) Ça n'a pas le sens commun, chez une femme honnête, une bobonne jolie comme ça!! — Et toujours pas de cigares! Voyons, la dernière fois que je suis venu ici, ils étaient bien là, sur la table! Les aurait-on fourrés là-dedans? (Il avise un petit meuble, dont la porte résiste un peu et qu'il ouvre très brusquement.)

MANETTE, réveillée en sursaut

Hein!... Quoi!... Qu'y a-t-il?

D'ARIANNE, *revenant*

Allons bon ! Voilà que je réveille Manette.

MANETTE, *l'apercevant*

Tiens ! C'est Monsieur d'Arianne !

D'ARIANNE

Bonjour, Manette ! — Savez-vous où Madame met les cigares ?

MANETTE, *d'un air dégagé*

Il n'y a plus de cigares. La boîte est vide.

D'ARIANNE, *dépité*

Ah !

MANETTE

Oui !... Même que Madame m'avait recommandé d'en faire acheter aujourd'hui par Sylvain ! — Mais ça m'est sorti de la tête.

D'ARIANNE

Naturellement ! (*Se rasseyant.*) Eh bien, Manette, puisqu'il n'y a plus de cigares, vous pouvez reprendre votre petit somme !

MANETTE

Quel petit somme ?

D'ARIANNE

Mais celui que vous « piquiez » là, dans cet excellent fauteuil, lorsque j'ai si maladroitement bousculé ce meuble...

MANETTE, *effrontément*

Si l'on peut dire !

D'ARIANNE

Depuis dix minutes que je suis ici...

MANETTE

Dix minutes !

D'ARIANNE

Douze, même ! — Avouez que je suis gentil de ne pas vous avoir dérangée...

MANETTE

Dame, pour ce que je gênais Monsieur !

D'ARIANNE, *avec une hauteur comique*

Et qui vous dit, Manette, que vous ne me gêniez pas ?

MANETTE

Oh ! là ! là !

D'ARIANNE, continuant

Quand Madame rentrera...

MANETTE

Madame ne rentrera pas de sitôt. — Elle dîne en ville, Madame !

D'ARIANNE

Pas possible !

MANETTE

Sylvain n'avait donc pas prévenu Monsieur ?

D'ARIANNE

Mais non, pas du tout ! C'est lui-même qui m'a fait entrer ici, en me priant d'attendre !

MANETTE

Et Monsieur attend toujours ! Il n'en fait jamais d'autres, ce Sylvain ! On n'est pas « louffoque » à ce point !

D'ARIANNE

Hein ?

MANETTE, rectifiant

« Idiot », si Monsieur préfère?...

D'ARIANNE

Merci, je n'ai pas de préférences ! « Louffoque » est très gentil; « idiot » est très juste. Mais je me demande, avec tout cela, où je pourrai rencontrer aujourd'hui Madame Rémier, à laquelle j'ai des communications très pressantes à faire.

MANETTE, fûtée

Ah! ah!... Monsieur aussi?...

D'ARIANNE

Pourquoi cet « aussi » ?

MANETTE

Parce que Monsieur Faguères, qui est venu cet après-midi, m'a dit absolument la même chose. (Elle s'est assise familièrement en face de d'Arianne.)

D'ARIANNE, étonné

Faguères ?

MANETTE

Oui, l'académicien, le sénateur, l'ancien ministre...

D'ARIANNE, à mi-voix

Faguères!... Tiens! Tiens!...

MANETTE, continuant

...L'intime de feu Monsieur, enfin;... le doyen de la cour de Madame.

D'ARIANNE

Mais oui, oui...! Je le connais bien, votre Faguères! Je le connais même beaucoup trop.

MANETTE

N'a-t-il pas été rejoindre Madame aux courses?...

D'ARIANNE

Non, je l'aurais aperçu...

MANETTE

Monsieur a « monté », n'est-ce pas ?

D'ARIANNE

Oui, Manette; j'ai monté *La Carmagnole.*

MANETTE

Monsieur a gagné ?

D'ARIANNE

Pardi ! (A part.) Il était temps !

MANETTE

Et peut-on savoir combien Monsieur a rapporté au *Mutuel ?*

D'ARIANNE

Parce que ...?

MANETTE, un peu hésitante

Parce que j'avais chargé le cocher... de ponter dix francs, sur la monte de Monsieur !

D'ARIANNE

Dix francs ! Et sur ma monte ! ! Eh bien, Manette, vous avez gagné cent douze francs !

MANETTE, transportée

Cent douze francs ! — Oh ! Monsieur est vraiment trop bon ! — Cent douze francs... — Comme je suis fâchée d'avoir oublié les cigares.

D'ARIANNE, riant

Ingrate !

MANETTE, brusquement

Mais... chut!... Voilà Madame!

SCÈNE II

Les Mêmes, BÉRANGÈRE

BÉRANGÈRE, entrant, et tout en se débarrassant de son collet, de ses gants, de son chapeau, qu'elle passe successivement à Manette :

Tiens!... d'Arianne! (En lui serrant la main) Qu'est-ce que vous faites donc ici?

D'ARIANNE

Vous le voyez bien! Je vous attendais!

BÉRANGÈRE

Avec Manette? En tête-à-tête?

(Manette va dans la chambre de Bérangère déposer les objets de toilette.)

D'ARIANNE

Dame, chère amie, à défaut de grive...

BÉRANGÈRE

Vous prenez une pie? C'est agir en gourmand! Un gourmet, lui, ne prendrait rien du tout!

D'ARIANNE

Eh bien, soit ! Je suis un gourmand !

BÉRANGÈRE

Vous avez déjà dîné ?

D'ARIANNE

Non, pas encore !... Seulement...

BÉRANGÈRE

Mais c'est très grave, ça ! — A huit heures du soir ! Vous allez tomber d'inanition !

D'ARIANNE

Non, ça ne fait rien, je vous assure ! L'essentiel...

(Manette rentre.)

BÉRANGÈRE

Voyons, une aile de poulet...

MANETTE, insinuante, du haut du petit escalier

Avec de la mayonnaise !

BÉRANGÈRE, riant

Avec de la mayonnaise, oui !

D'ARIANNE

Non, je ne songe pas à dîner, je vous assure!

BÉRANGÈRE, insistant

Alors, un verre de porto ; en attendant, là, sur cette petite table !...

MANETTE, à Bérangère

Et pour la suite, Madame ?

D'ARIANNE, l'arrêtant

Mais c'est bien assez, je vous assure ! Encore une fois, je n'ai pas faim du tout !

BÉRANGÈRE

Allons donc ! Après vos prouesses de tantôt !

MANETTE

Monsieur qui s'est donné tant de mal pour gagner !

BÉRANGÈRE, à Manette

Enfin, servez-nous toujours le porto !

MANETTE

Bien, Madame.

(Elle va prendre le porto dans le petit meuble, le pose sur la table et sort.)

SCÈNE III

BÉRANGÈRE, D'ARIANNE

BÉRANGÈRE, *s'asseyant*

Et maintenant, mon cher d'Arianne, veuillez avoir la bonté de me dire...

D'ARIANNE, *prenant une chaise*

Voilà ! (*Debout, tenant la chaise.*) Seulement je dois vous prévenir que c'est tout à fait extravagant.

BÉRANGÈRE

Tant que ça ?

D'ARIANNE

Plus que ça !

BÉRANGÈRE

C'est bien. Je suis prévenue !

D'ARIANNE

Vous ne vous fâcherez donc pas ?

BÉRANGÈRE, très calme

Je ne me fâcherai pas !

D'ARIANNE, s'asseyant

Il s'agit de vous, d'abord !

BÉRANGÈRE

Et ensuite ?

D'ARIANNE

... Et ensuite, — je vous ai prévenue que c'était tout à fait extravagant, — ensuite de moi !

BÉRANGÈRE, machinalement

De vous ?

D'ARIANNE, avec une pointe de suffisance

Mon Dieu, oui !... de moi !...

BÉRANGÈRE

Jusqu'ici, je ne vois rien de bien extraordinaire...

D'ARIANNE

Attendez !

BÉRANGÈRE

Mais voilà un quart d'heure que j'attends !

D'ARIANNE

C'est qu'elle est diantrement difficile à raconter, cette histoire-là ! Vous ne voudriez pas que je vienne vous déclarer à brûle-pourpoint, — pan, pan ! — que l'on colporte partout la nouvelle de notre prochain mariage !

BÉRANGÈRE

C'est tout ?

D'ARIANNE

Mais il me semble que c'est déjà bien joli !

BÉRANGÈRE, avec flegme

C'est avant tout très naturel.

D'ARIANNE

Très naturel ?

BÉRANGÈRE

Dame, cher Monsieur, le monde qui nous entoure et nous surveille, ne peut certainement pas ignorer que vous honorez ma modeste personnalité d'une attention toute particulière.

D'ARIANNE

Je croyais même que vous étiez la seule à ne pas vous en être aperçue !

BÉRANGÈRE, sans lui répondre.

Or, comme les gens qui me connaissent me savent bien décidée à ne pas prendre un amant...

D'ARIANNE

Oh ! pour ça !

BÉRANGÈRE

D'autre part, comme rien n'a pu leur faire supposer que votre assiduité m'eût déplu, ils ont cherché la conclusion qui leur paraissait, à eux, la plus logique et la plus probable.

D'ARIANNE

Allons ! La veuve de l' « illustre » Rémier n'épouse pas Guy d'Arianne !

BÉRANGÈRE

L'expérience lui a appris, à cette veuve, que ce n'est pas le Sénat, l'Institut ou simplement le Ministère qui font le bonheur d'une femme !

D'ARIANNE, se levant

Ah ! vous avez la plaisanterie cruelle ce soir.

BÉRANGÈRE

Je ne plaisante pas ! C'est vous qui êtes trop modeste, mon cher d'Arianne.

D'ARIANNE

Croyez-vous ? (Avec une bonhomie affectée.) Certainement, j'ai quelques qualités qui ne sont pas l'apanage du premier venu ! Dans une époque comme la nôtre, il y a vraiment du mérite à être l'un des chefs reconnus de la jeunesse élégante ! On vous dira peut-être que cette autorité-là n'est qu'une autorité de surface ! Veuillez n'en rien croire, chère Madame ! La véritable supériorité est de savoir être de son temps, de marcher de front avec la civilisation contemporaine, celle-ci fût-elle idiote, stupide, et même immorale. — Je suis donc « quelqu'un » dans le snobisme moderne.

BÉRANGÈRE, debout, avec une admiration railleuse

Vous êtes la première raquette de France !

D'ARIANNE

Ne raillez pas : Le mot est du ministre de la guerre en personne ! Et il indique d'une façon saisissante l'opinion des foules d'aujourd'hui, qui trouvent qu'il y a plus d'honneur à lancer une bonne balle qu'une méchante phrase et plus de mérite à donner un coup de raquette qu'un coup d'épée.

BÉRANGÈRE, sur le sopha

C'est aussi mon avis.

D'ARIANNE

C'est-à-dire, que si quelque mauvais sujet de mon espèce s'avisait de vous prendre au mot ....

SCÈNE IV

LES MÊMES, MANETTE

BÉRANGÈRE

Je lui répondrais .... (Elle s'arrête en voyant entrer Manette, qui apporte sur un grand plateau la collation toute préparée) Pardon, vous permettez ? (Elle se lève et va débarrasser la table, sur laquelle Manette dépose le plateau)

MANETTE, tout en rangeant

Monsieur voudra bien excuser le retard ! Mais Sylvain n'est pas ici !

BÉRANGÈRE

Que fait-il ?

MANETTE

Il est sorti pour aller chercher des cigares.

BÉRANGÈRE

Il y met le temps !

MANETTE

Madame sait bien que Sylvain n'est jamais pressé !

BÉRANGÈRE, à d'Arianne

Vous êtes servi, cher Monsieur !

D'ARIANNE, allant s'attabler

Réellement, je suis confus.....

BÉRANGÈRE.

Il n'y a vraiment pas de quoi ! (à Manette) Vous pouvez nous laisser, Manette !

SCÈNE V

BÉRANGÈRE — D'ARIANNE

D'ARIANNE, dès qu'elle est sortie

Eh bien,... que répondriez-vous ?

BÉRANGÈRE, d'un air détaché.

Je répondrais,... ou plutôt non, je commencerais par essayer de faire comprendre à votre téméraire qu'il va faire une sottise !

D'ARIANNE

Une sottise?

BÉRANGÈRE

Une énorme sottise! Voyons, mon cher, vous savez bien que je possède tout ce qu'il faut pour faire une femme insupportable.

D'ARIANNE

Oh!

BÉRANGÈRE

D'abord, je suis incapable d'aimer sérieusement.

D'ARIANNE

C'est peut-être une qualité! — Mais alors, pourquoi auriez-vous commencé par commettre un mariage d'amour?

BÉRANGÈRE, *rectifiant*

D'amour-propre!

D'ARIANNE

Est-ce un mot?

BÉRANGÈRE

Pas même : Un simple aveu ! Le *meâ-culpâ* d'une femme aujourd'hui raisonnable, qui trouve avoir payé bien cher la folie de ses dix-sept ans.

D'ARIANNE

Comment cela ?

BÉRANGÈRE

De l'aventure de mon mariage, vous ne connaissez que le côté grotesque, et comment je me suis jetée à la tête du politicien fané en l'honneur duquel flamboyaient mon petit cœur, ma petite tête et mon grand orgueil. Si mon tuteur avait eu le moindre bon sens, il m'aurait renvoyée dans mon couvent ! Mais Monsieur Rémier était député, ancien ministre, ministre futur. Il paraît que c'était superbe !

D'ARIANNE

Pardi !

BÉRANGÈRE

La première fois que je le rencontrai...

D'ARIANNE

C'était chez un pâtissier en face du...

BÉRANGÈRE

Ah! vous n'êtes pas sérieux! — (Revenant.) Non, c'était chez un dentiste! M. Rémier avait une joue énorme et semblait souffrir le martyre. Cela m'impressionna tellement que je priai mon oncle de me conduire à la Chambre dès le lendemain.

D'ARIANNE

De mon temps, au moins, on menait les enfants au Jardin des Plantes.

BÉRANGÈRE

Le hasard voulut qu'Oscar...

D'ARIANNE

Ah! c'était « Oscar » ?

BÉRANGÈRE, riant

Oui, Oscar!! — Oscar était précisément en train de renverser un ministère. Il paraît que je fus indécente d'enthousiasme.

D'ARIANNE

Ah ! vous avez changé, depuis.

BÉRANGÈRE

Six mois plus tard, je me trouvai être Madame Rémier, — la femme d'un Président du Conseil, d'un vrai ! Et le soir même de notre mariage, la maîtresse de mon mari venait lui casser son ombrelle sur le dos, tandis que les deux marmots qu'elle avait de lui, piaillaient comme des sourds dans mes jupes virginales !... Ce fut là ma nuit de noces.

D'ARIANNE, *entre les dents*

Fichtre ! Il faudra recommencer ça !

BÉRANGÈRE

J'y songe.... quelquefois ! (*Délibérément*) Il paraît même qu'on y songe pour moi ! — Et vous-même, pour commencer.

D'ARIANNE

Moi ?

BÉRANGÈRE

Oui, vous-même, cher Monsieur. Car vous aviez, certainement, en venant ici tout à l'heure, une arrière-pensée plus compliquée que le seul désir de m'apprendre le potin... extravagant qui courait sur notre compte !

D'ARIANNE

Accusez-moi tout de suite d'avoir voulu... tâter le terrain.

BÉRANGÈRE

Parfaitement, mon cher !

D'ARIANNE

Eh bien, vous vous trompez ! Vous vous trompez du tout au tout !

BÉRANGÈRE, assise à côté de lui sur le sopha

Allons donc !

D'ARIANNE

Je vous affirme que jamais, — jamais je n'ai eu l'idée de briguer sérieusement l'honneur de vous épouser ! — Seulement....

BÉRANGÈRE

Seulement ?

D'ARIANNE

Comme je prévoyais que notre conversation devait prendre, forcément, une tournure assez difficile à provoquer en d'autres circonstances, je voulais profiter de cette occasion pour améliorer ma position de flirt, pour tenter même — si possible — de vous amener à....

BÉRANGÈRE

A devenir votre maîtresse !

D'ARIANNE

Pardon ! Tout au plus à prendre la route qui y conduit....

BÉRANGÈRE, se levant

Vous avez un rude toupet, mon cher ! — Mais je cherche vainement quel est le mobile qui peut vous pousser à cette aventure ! Ce n'est certainement pas l'amour,. . ni la curiosité,... ni la gloriole,... ni l'intérêt !

D'ARIANNE

Oh !

BÉRANGÈRE

La lassitude, peut-être ?

D'ARIANNE, debout

Soit, mettons la lassitude ! — Si toutefois vous daignez entendre par ce mot-là mon écœurement des liaisons quelconques et des conquêtes dociles ; le désir que j'ai de vivre enfin dans l'intimité d'une femme rebelle aux sentimentalités courantes, aux pâmoisons de menue monnaie, aux soumissions uniformes !.. Je suis las d'enfoncer toujours des portes ouvertes, et j'ai la furieuse envie de crocheter enfin une vraie serrure !

BÉRANGÈRE, simplement

C'est moi, la serrure

D'ARIANNE

Eh! vous le savez bien, que diable !

BÉRANGÈRE

C'est du cambriolage ! On risque gros à ce jeu-là !

D'ARIANNE, debout

C'est le plaisir ! Est-ce que je ne risque pas tous les jours de me briser les os, et pour moins que cela ?

BÉRANGÈRE

Ainsi donc, la perspective de nouer votre avenir au caprice d'une compagne autoritaire ne vous effraierait pas ? Vous iriez, de gaîté de cœur, lui sacrifier votre indépendance, quoique certain de ne pouvoir lui résister toujours, certain d'être vaincu, soumis, dompté à brève échéance ! Car ce que femme veut....

D'ARIANNE

Je le veux ! — Je vous répète que je n'ai pas peur !

BÉRANGÈRE

Prenez garde, d'Arianne ! C'est de la témérité !

D'ARIANNE

Non ! C'est de la logique, tout simplement ! (Allant à elle) Voyons, Bérangère, oui ou non, voulez-vous de moi ?

BÉRANGÈRE, très calme

Comme amant, ou comme mari ?

D'ARIANNE

Comme amant ou comme mari, à votre choix !

BÉRANGÈRE, debout en lui tendant la main, — froidement

Comme mari, alors !

D'ARIANNE, prenant la main qu'elle lui tend, et s'inclinant un peu

Soit, comme mari !

BÉRANGÈRE, dans un shake-hand

C'est fait ! — Félon qui s'en dédit !

SCÈNE VI

Les Mêmes, MANETTE

MANETTE, apportant sur un plateau une caisse de cigares

Voici les cigares, Madame !

BÉRANGÈRE

Enfin ! (Elle prend la caisse et la tend à d'Arianne)

D'ARIANNE

Volontiers ! (Il prend un cigare)

BÉRANGÈRE, riant

Oh ! vous l'avez bien gagné.

MANETTE, à Bérangère

Monsieur Faguères est au salon. Il demande si Madame peut le recevoir.

BÉRANGÈRE, ennuyée

Faguères !...

D'ARIANNE, à part

Trop tard, mon bonhomme !

MANETTE

Monsieur Faguères est déjà venu cet après-midi.

BÉRANGÈRE

Eh bien, qu'il monte !

MANETTE

Bien Madame !

(Elle sort)

SCÈNE IX

BÉRANGÈRE, FAGUÈRES

FAGUÈRES, quand Bérangère est redescendue.

Ah ! ça, mais... C'est donc vrai ?

BÉRANGÈRE, riant

Qu'est-ce qui est vrai ?

FAGUÈRES

Mais le potin ridicule, insensé, formidable, que l'on colportait tout à l'heure au Cercle sur votre compte : La nouvelle de votre mariage avec ce Monsieur Guy d'Arianne, — car c'est bien ainsi qu'il se nomme, votre belle moustache ?

BÉRANGÈRE, sans se troubler

Mon cher, vous avez la mémoire des noms ! « D'Arianne », c'est bien ainsi que vous aurez l'avantage de m'appeler, dans quelques mois.

FAGUÈRES

Jamais de la vie !

SCÈNE VII

BÉRANGÈRE, D'ARIANNE

BÉRANGÈRE, à d'Arianne.

Nous l'emmènerons avec nous !

D'ARIANNE

Où ça, l'emmener ?

BÉRANGÈRE

Mais au Théâtre, au Concert, au Cirque, — où vous voudrez ! Nous n'allons pas passer notre soirée ici, je gage !

D'ARIANNE

Ce serait gentil !

BÉRANGÈRE

Ce serait stupide ! — Non, tâchez de nous dénicher une avant-scène, quelque part où l'on soit gai !

FAGUÈRES

Je vous affirme que je ne saurais, à mon grand regret...

D'ARIANNE, à part

Il a du bon, cet homme-là. (A Faguères.) Ce n'est pas votre dernier mot?

BÉRANGÈRE

Voyons, mon bon ami!

FAGUÈRES

Hélas! C'est impossible, je vous assure.

BÉRANGÈRE

Enfin, puisque c'est impossible!... (à d'Arianne) Nous irons à nous deux, Monsieur d'Arianne!

FAGUÈRES, à part

A deux!

BÉRANGÈRE, en reconduisant d'Arianne

Je vous accorde vingt minutes, pas plus!

D'ARIANNE, du fond

Monsieur! (Salutations froides.)

Il sort.

BÉRANGÈRE

A moins, — ce qui vaudrait infiniment mieux, — que vous ne continuiez à m'appeler Bérangère tout court, comme devant !

FAGUÈRES

Ne faites pas d'esprit. — Je suis très sérieux, moi !

BÉRANGÈRE

Vous êtes toujours très sérieux ! Mais asseyez-vous donc !

FAGUÈRES

Et je commence par vous déclarer que je ne cherche pas à vous dissuader de votre beau projet !

BÉRANGÈRE, s'asseyant

Ce serait d'ailleurs inutile !

FAGUÈRES

Et ça ne ferait qu'accrocher définitivement en votre cervelle, l'utopie fantaisiste que vous aurez, sans aucun doute, oubliée demain !

BÉRANGÈRE

N'y comptez pas !

BÉRANGÈRE, très en dehors

Voilà une surprise, au moins ! Car sans reproche, mon cher ami, vous devenez rare comme les beaux jours !

FAGUÈRES

Vous avez daigné le remarquer ?

BÉRANGÈRE

Pour votre pénitence, vous allez me consacrer votre soirée tout entière...

FAGUÈRES, avec empressement

Vraiment !

BÉRANGÈRE, continuant

... et nous accompagner ce soir au Théâtre, dans l'avant-scène que Monsieur d'Arianne veut bien aller nous réserver !

FAGUÈRES, avec une soudaine froideur

Ah !... — Pardonnez-moi, mais ma soirée est déjà prise..., absolument prise !

BÉRANGÈRE

Vous plaisantez ?

D'ARIANNE, prenant son chapeau

J'y vais tout de suite ! (Il remonte)

BÉRANGÈRE, souriant

Attendez au moins qu'on vous ait vu !

D'ARIANNE, de même

C'est juste ! (Il redescend.)

SCÈNE VIII

Les Mêmes, FAGUÈRES

FAGUÈRES, entrant vivement sans voir d'Arianne

Enfin, ma chère enfant ! (Il s'arrête en apercevant le jeune homme) Monsieur ! (Les deux hommes s'arrêtent et se saluent assez froidement. — A part.) Lui !!

D'ARIANNE, à part

Il est *baba* de me voir ici !

FAGUÈRES

Cela m'est d'ailleurs parfaitement égal !

BÉRANGÈRE

A la bonne heure !

FAGUÈRES

Ce que j'en fais, c'est pour dégager ma responsabilité, et respecter les promesses que j'ai faites à votre premier mari. Mais que vous épousiez Monsieur d'Arianne ou un autre.....

BÉRANGÈRE

Du moment où ce n'est pas vous !

FAGUÈRES

Plaît-il ?

BÉRANGÈRE

Oh ! Vous avez très bien entendu, très bien compris, aussi ! (Sur un geste un peu penaud de Faguères, et en changeant de ton.) Voyons, mon bon Faguères, vous n'aurez tout de même pas le front de prétendre que vous ne me faites pas la cour ?

FAGUÈRES

Mais tout le monde ici vous fait la cour ! C'est l'air de la maison !

que j'occupe, si tous ces avantages accumulés ne peuvent me donner les satisfactions et les joies dont la vie m'a sevrée jusqu'à ce jour, et que je veux goûter, enfin !

FAGUÈRES

A quel prix !

BÉRANGÈRE

Peu m'importe le prix ! Je suis femme à le mettre !

FAGUÈRES, hors de lui

Tenez, vous me feriez dire des choses...

BÉRANGÈRE

Quoi donc ?

FAGUÈRES

Ma foi ! (Moitié riant.) ...Qu'il faut prendre un amant, si c'est cela qui vous tourmente, mais que vous ne pouvez pas, de gaîté de cœur...

BÉRANGÈRE

Un amant ? — Vous n'y pensez pas ! — Et l'enfant, qu'en faites-vous ?

FAGUÈRES

Parce qu'outre sa réputation, il a trouvé moyen de compromettre gravement sa fortune, étant fort beau joueur, — ce qui est bien la beauté la plus stupide que je sache. On assure qu'il a trois cent mille francs de dettes.

BÉRANGÈRE, rectifiant.

Quatre cent mille !

FAGUÈRES

Ce n'est pas en gagnant des courses, en tirant des pigeons, en jouant au *tennis*, en conduisant des mails ou en figurant chez Mollier qu'il paiera ce qu'il doit !

BÉRANGÈRE

Soyez tranquille : je paierai pour lui !

FAGUÈRES

Vous avez toutes les audaces ! — Mais savez-vous aussi que tout en colportant l'annonce de votre union prochaine avec vous, il n'a même pas encore songé à liquider sa dernière maîtresse, — la petite Poussette, ... connaissez ?

BÉRANGÈRE

Tant mieux ! Au moins n'osera-t-on pas dire qu'il est déjà mon amant !

FAGUÈRES

Nous verrons bien.

BÉRANGÈRE

Et tenez, s'il faut un jour que j'en arrive à ça, je vous promets que vous en serez !

FAGUÈRES, se préparant à sortir

Pas ce soir, toujours ! !

BÉRANGÈRE

Pourquoi ? Vous boudez encore ?

FAGUÈRES

Non ! — J'attends les événements !

BÉRANGÈRE

A votre aise ! (Faguères sort. — Sur le seuil il rencontre d'Arianne qui rentre. — Les deux hommes se saluent froidement.)

SCÈNE X

BÉRANGÈRE, D'ARIANNE

BÉRANGÈRE

Eh bien ? — Où allons-nous ?

BÉRANGÈRE

Eh! vous savez bien que si j'avais eu la tentation de distinguer quelqu'un dans mon cénacle de gloires présentes, passées ou futures, c'est vous, mon cher Faguères, qui auriez été l'élu! Mais vous êtes un ami trop précieux pour faire un bon mari! Quant aux autres!... Voyons, dans tout cet orchestre intellectuel dont vous êtes le chef, pouvez-vous me désigner un soliste?

FAGUÈRES, mauvais

Alors, d'Arianne...

BÉRANGÈRE

Eh! oui, d'Arianne! — d'Arianne qui n'est ni un grand artiste, ni un grand savant, ni un grand poète, — d'Arianne que je choisis tout simplement pour son entrain, pour sa jeunesse, pour son brillant..., pour sa grâce de beau gas vigoureux et souple (simplement), qui, j'en suis sûre, fera tout son devoir!

FAGUÈRES, suffoqué

Hein!... Quoi!... vous dites??

BÉRANGÈRE, emballée

Je dis!... Je dis que je revendique hardiment le droit d'être une femme, après n'avoir jamais été qu'une veuve et une veuve presque ridicule! A quoi bon le nom que je porte, la fortune que je dépense, la situation

BÉRANGÈRE, riant

Et vous osez y venir, vous,... un académicien !

FAGUÈRES

Eh ! vous savez bien que je ne suis de l'Académie que pour être enfin de quelque chose, après avoir été de tout. Ceux qui m'appellent « académicien » ne m'appellent pas « ancien ministre ». C'est toujours ça de gagné !

BÉRANGÈRE

Vous êtes caustique, ce soir !

FAGUÈRES

Je suis furieux, vous dis-je ! Je suis exaspéré de voir qu'une femme de votre esprit, de votre caractère et de votre rang puisse se laisser éblouir par les séductions frelatées d'un Monsieur Guy d'Arianne, qui n'a même pas le talent d'être un imbécile, — ce qui lui serait du moins une excuse ! Car on en raconte de belles sur son compte, allez ! — Que diable, laissez ce genre de bonshommes aux petites dames, qui généralement en raffolent. Et prenez, une fois de plus, exemple sur les grandes cocottes, personnes généralement sensées et d'excellent conseil, et qui n'auraient garde de s'y laisser prendre, à votre Guy d'Arianne !

BÉRANGÈRE

Parce que ?

FAGUÈRES, *éclatant*

L'enf!!... — Vous voulez un...! — Comment, vous en êtes là??

BÉRANGÈRE

Oui, mon cher, j'en suis là, malgré tout ce que cette ambition doit avoir à vos yeux de commun, de démodé, de presque coupable chez une femme de votre monde. Mais il paraît que je ne suis ni de mon siècle, ni de ma caste!

FAGUÈRES, *sérieusement*

Mais malheureuse que vous êtes! Ce n'est pas un mari que vous vous choisissez, — c'est un mâle!

BÉRANGÈRE

Eh bien?

FAGUÈRES

Et cet homme que vous allez installer ici dans votre intimité palpitante et anxieuse, — mais cet homme vous échappera le soir même de son entrée chez vous! Où trouverez-vous la force de le garder et de le conduire?

BÉRANGÈRE, *nettement*

Mon cher, quand un de mes chevaux a mauvaise tête, je lui fais mettre une martingale. Et ma petite main de femme suffit à lui tenir le front courbé. Soyez tranquille, je prendrai mes précautions!

FAGUÈRES, démonté.

Peste, vous n'êtes pas jalouse, vous !

BÉRANGÈRE

Et pourquoi serais-je jalouse ? Je ne l'aime pas, moi, Monsieur Guy d'Arianne.

FAGUÈRES

Vous ne l'aimez pas ! — Alors, pourquoi l'épousez-vous ?

BÉRANGÈRE

Pour avoir un mari, tout simplement !

FAGUÈRES, s'emballant.

Mais saperlipopette, un mari, — mais vous en auriez dix, mais vous en auriez vingt, mais vous en auriez cent, des maris, si vous vouliez ! Vous n'avez qu'à choisir, dans le cercle de vos relations quotidiennes.

BÉRANGÈRE

Monsieur d'Arianne en est, de ce cercle-là !

FAGUÈRES

Il est de tout les cercles, d'abord. Et ce n'était vraiment pas la peine, pour aller distinguer ce personnage, d'avoir un des plus beaux salons de la troisième république !

D'ARIANNE

Nulle part ! — Je n'ai rien trouvé !

BÉRANGÈRE

Pas de chance !

D'ARIANNE

Bah ! Nous en serons quittes pour passer la soirée en tête-à-tête !

BÉRANGÈRE, railleuse

Comme deux amoureux.

D'ARIANNE, près d'elle et avec le geste de lui prendre la taille pour l'enlacer. — Insinuant

Ou... comme deux amants.

BÉRANGÈRE, l'écartant doucement, mais avec fermeté

A quoi bon maintenant, — puisque nous sommes d'accord !

D'ARIANNE

Ah ! (Il recule un peu, piqué.)

Rideau.

DEUXIÈME ACTE

SCÈNE I

BÉRANGÈRE, puis MANETTE

BÉRANGÈRE, assise sur le sopha, en peignoir matinal, compulse des factures. — Quelques instants de silence avant l'entrée de Manette. — Bérangère ferme vivement le buvard qu'elle tenait ouvert sur ses genoux

Eh bien ?... cette lettre ?

MANETTE

Sylvain rentre à l'instant même, Madame. Monsieur Faguères, qui se préparait à sortir, a reçu lui-même la lettre de Madame, et a fait dire qu'il passerait chez elle avant dix heures.

BÉRANGÈRE

Vous donnerez l'ordre de le recevoir dès qu'il se présentera.

MANETTE

Bien, Madame!

(Elle sort.)

SCÈNE II

BÉRANGÈRE, D'ARIANNE

D'ARIANNE, culotte de cheval, veste de maison, entre par la gauche, troisième plan

Comment, déjà prête? Mais c'est magnifique, après une fête comme celle de cette nuit!

BÉRANGÈRE

Oh! je suis infatigable, c'est entendu! (Tandis que d'Arianne, qui s'est penché vers elle, lui effleure le front d'un baiser machinal.) Mais toi-même, es-tu tout à fait satisfait?

D'ARIANNE

Je suis enchanté! Il n'y a pas à dire, cette idée de bal de barrière était une riche trouvaille, et je puis me vanter de l'avoir appliquée dans les grands prix...

BÉRANGÈRE

Oh! pour ça...

D'ARIANNE

Oui, ce sera cher! Mais qu'importe, si nous détenons incontestablement le record de la soirée *select!* (Faisant sauter la bande de quelques journaux déposés sur la table.) As-tu vu les journaux? Pourvu que nous ayons une bonne presse!

BÉRANGÈRE

Dame, mon cher, presque tous les directeurs sont venus en personne! (Voyant qu'il dépose successivement deux journaux après les avoir rapidement parcourus.) Eh bien?

D'ARIANNE

Rien! — Ils n'ont encore rien du tout, ma parole! — Et dire qu'on a le toupet d'appeler ça des journaux d'information! (Il rejette les journaux avec mauvaise humeur.)

BÉRANGÈRE

Peut-être ont-ils cru bon de s'abstenir!

D'ARIANNE

Allons donc! Si tu savais ce que j'ai reçu de compliments!

BÉRANGÈRE

Tu sais,... les compliments de journalistes!...

(Un petit silence.)

D'ARIANNE, au fond

Ce qui m'épate, par exemple, c'est qu'il n'y ait pas eu quelque gros scandale.

BÉRANGÈRE, avec une pointe d'aigreur

Ça t'ennuie?

D'ARIANNE

Non, ça ne m'ennuie pas! Ça me déroute! Car enfin, le premier voyou venu pouvait entrer ici, à condition d'être masqué et drapé dans des oripeaux plus ou moins pittoresques. Mais les gens auront cru, bien sûr, qu'il leur faudrait soulever leurs masques au vestiaire! Je n'ai pas entendu un seul gros mot!

BÉRANGÈRE

Moi, oui!

D'ARIANNE

Oui, des gros mots « chics », des jurons à la mode, de la langue verte de café-concert. Ce n'est pas la même chose...

BÉRANGÈRE

C'est bien pis!

D'ARIANNE

Bref, ça manquait un peu de conviction, de saveur locale. J'aurais dû faire venir, pour corser la chose, une demi-douzaine de bons petits gigolos, des vrais...

BÉRANGÈRE

...avec leurs dames!

D'ARIANNE

Naturellement!

BÉRANGÈRE, un peu énervée

Eh bien, mon cher, si c'est là ce qui te chiffonne, tu peux dormir tranquille! Il est venu du joli monde, va, à notre bal de barrière!

D'ARIANNE

Comme tu dis ça! On dirait que tu n'es pas contente?

BÉRANGÈRE

Moi? — Mais je suis enchantée, au contraire! Je te répète que c'était complet, absolument! Tellement complet, que je me suis aperçue cette nuit, en rentrant chez moi, qu'on avait voulu forcer la porte de ma chambre à coucher! La porte qui donne sur le corridor! Tu vois bien qu'on la prenait au sérieux, notre hospitalité publique.

D'ARIANNE, ennuyé

Ce sera quelque voleur...

BÉRANGÈRE

Non ! Un voleur, lui, aurait réussi !

D'ARIANNE

Enfin, j'admets que ce détail soit ennuyeux.

BÉRANGÈRE

Tu es bien bon.

D'ARIANNE

...Mais ce n'est heureusement qu'un détail. Or tu es d'accord avec moi pour reconnaître qu'il nous fallait quelque chose de neuf, d'original, de corsé !... Une de ces trouvailles qui font époque dans la vie mondaine. Et ma foi, comme Max nous avait brûlé la *corrida* à domicile, j'ai bien dû me rabattre sur le bal de barrière. Je n'avais pas le choix, sacrebleu !

BÉRANGÈRE

Et la fête de l'escrime? Et le costume à travers les âges? Et le diorama de la chanson? Et le théâtre antique?

D'ARIANNE

Non, non, non! Trop sérieux, trop banal! On se serait ennuyé à mourir, d'abord! Sans compter que c'était licite, tout cela; à la portée du premier imprésario venu! Nous n'aurions pas eu le coup de réclame énorme que nous a valu la protestation de la Société des bonnes mœurs!

BÉRANGÈRE

Peuh! Elle est bien usée, ta société, depuis l'affaire des quat'-z-arts.

D'ARIANNE

Elle vaut toujours bien la Société protectrice des animaux.

BÉRANGÈRE, railleuse

Tu crois?

D'ARIANNE, furieux

Tiens, c'est décourageant de travailler avec toi!

SCÈNE III

Les Mêmes, MANETTE

MANETTE

Madame, c'est Monsieur Faguères.

BÉRANGÈRE

C'est bien, qu'il monte.

MANETTE

Oui Madame.

Elle sort.

SCÈNE IV

D'ARIANNE, BÉRANGÈRE

D'ARIANNE

Que vient-il faire encore, celui-là? Je suis sûr que c'est lui qui débine ce que je fais! Ça doit l'ennuyer de voir que j'essaie de mettre ta maison « dans le train ».

BÉRANGÈRE

Tu te trompes! Il ne s'occupe guère de toi, Faguères!

D'ARIANNE

Je trouve même qu'il s'occupe trop peu de moi! C'est indécent!

BÉRANGÈRE

Voilà une mauvaise plaisanterie, mon ami!

D'ARIANNE

Bref, il m'agace, le « doyen ». Il m'agace prodigieusement! (debout) Ma présence n'est pas indispensable, je suppose?

BÉRANGÈRE, très naturellement

Mais non, — pas du tout.....

D'ARIANNE, taquin

Au contraire!

BÉRANGÈRE, avec colère

Ah! tu m'ennuies : Soit, — au contraire.

D'ARIANNE, furieux

Sapristi, tu n'es pas drôle, toi, les lendemains de fête!

(Il rentre à gauche, troisième plan, avec un geste violent.)

BÉRANGÈRE, le regardant sortir, à part

Décidément, mon ami, je crois qu'il est temps de serrer la bride! (Elle voit entrer Faguères.)

SCÈNE V

BÉRANGÈRE, FAGUÈRES

BÉRANGÈRE, allant à Faguères

Gentil, très gentil ça !

FAGUÈRES

Mais non ! Tout simplement correct. Vous avez besoin de moi, j'accours. N'est-ce pas mon rôle ?

BÉRANGÈRE

Je vous ai vainement cherché cette nuit, après le grand quadrille naturaliste.

FAGUÈRES

J'étais parti dès les onze heures. Ça ne m'emballe pas beaucoup, moi, ces grosses machines !

BÉRANGÈRE

Et moi donc !

FAGUÈRES

Dites cela à votre mari ! Il trouvera autre chose !

BÉRANGÈRE, avec un sourire

Bah ! ça l'amuse, ça le distrait, ça l'occupe, — et ça me repose par conséquent, ça me dispense de plaire ! — Il n'a pas encore eu le temps de s'apercevoir que nous sommes mariés depuis un an...

FAGUÈRES

Et pourtant ?...

BÉRANGÈRE, s'asseyant

Pourtant !!...

FAGUÈRES

Voyons, vous ne m'auriez pas fait appeler de si grand matin s'il ne s'était pas passé quelque chose d'insolite.

BÉRANGÈRE

Rassurez-vous ! Il ne s'est encore rien passé. Mais il faut tout prévoir, et surtout les choses désagréables. Voilà pourquoi j'ai besoin de vos lumières.

FAGUÈRES, s'asseyant aussi

Eh bien, c'est allumé !

BÉRANGÈRE

Connaissez-vous la belle Madame de Belgrado ?

FAGUÈRES

Mercédès?

BÉRANGÈRE

Oui « Mercédès »,—comme vous dites entre hommes, avec votre manie de déshabiller les femmes, même de leur nom.

FAGUÈRES

Pour ce que ça les habille, leur nom!

BÉRANGÈRE

C'est une honnête femme?

FAGUÈRES

Oui, mais dans le sens tout à fait judiciaire du mot! Car avec les yeux et les manières qu'elle vous a!... Auriez-vous l'intention d'en faire votre amie?

BÉRANGÈRE

Peut-être!

FAGUÈRES

Dans quel but?

BÉRANGÈRE

Parce que je m'en méfie !

FAGUÈRES

Bien ça ! — Mercédès a donc quelque raison de vous en vouloir ?

BÉRANGÈRE

Aucune ! Elle se moque pas mal des femmes !

FAGUÈRES, légèrement

Ça dépend des femmes !... Alors c'est à votre mari qu'elle en veut !

BÉRANGÈRE

Qui vous l'a dit ?

FAGUÈRES

Vous-même, par la façon dont vous parlez d'elle ! — D'Arianne la connaissait-il avant votre mariage ?

BÉRANGÈRE

Non, ça date de cet hiver, aux matinées du Pôle Nord ! Cette Espagnole patine comme une Russe.

FAGUÈRES

Très méritoire, avec la prestance qu'elle vous a ! — Et d'Arianne lui fait la cour ?

BÉRANGÈRE

Non, c'est elle plutôt qui...

FAGUÈRES

Ah ! ah ! Nous sommes donc jalouse !

BÉRANGÈRE

Jalouse ou non, je veux mon mari pour moi seule. Et non seulement je n'entends pas que M. d'Arianne ait une maîtresse, mais je défends à n'importe quelle femme de prendre l'air d'être cette maîtresse. Or, Madame de Belgrado est venue ici, cette nuit...

FAGUÈRES

Je le sais, je l'ai reconnue.

BÉRANGÈRE

Tout le monde l'a reconnue ! Et comme son manège m'a déplu, j'entends le lui prouver, et le plus tôt possible.

FAGUÈRES

Vous allez lui faire bien plaisir.

BÉRANGÈRE

Allons donc !

FAGUÈRES

Prenez garde ! Elle a la langue bien pendue, et des expressions d'un salé !

BÉRANGÈRE

Oui, c'est ce qu'on appelle poliment une « forte-en-gueule ».

FAGUÈRES

Dame ! Elle a joué *Madame Angot.*

BÉRANGÈRE

Où ça ?

FAGUÈRES

Au théâtre d'Alger, direction Belgrado !

BÉRANGÈRE

Ah ! ah ! Une ex-chanteuse...

FAGUÈRES

Et le reste, surtout !

BÉRANGÈRE

C'est singulier ! J'aurais parié plutôt que c'était une ancienne écuyère !

FAGUÈRES

Parce que ?

BÉRANGÈRE

Parce qu'elle monte à cheval d'une façon stupide, avec un luxe de mise en scène et des façons de faire mousser la bête, qui sentent le cirque d'une lieue.

FAGUÈRES

Je vois maintenant ce que c'est : Vous la rencontrez au Bois, n'est-ce pas ?

BÉRANGÈRE

Tous les matins, oui ! Tous les matins sans exception.

FAGUÈRES, *riant*

Ah ! ah ! ah ! Ces femmes ! Et ça vous gêne ?

BÉRANGÈRE

Ça m'exaspère, ça m'enrage ! Vous savez combien je tiens à notre chevauchée matinale, dont j'ai réglé moi-même l'itinéraire, et qui est réellement charmante, avec un cavalier parfait comme Guy.

FAGUÈRES, plaisantant

On prétend même que vous ne vous êtes mariée que pour ça.

BÉRANGÈRE, haussant les épaules

Soit, mais qu'on ne vienne pas me la gâter, alors! — Or, Madame de Belgrado a non seulement adopté notre tour — « mon » tour, — dans ses moindres détails! — Elle s'amuse, par-dessus le marché, à venir caracoler tout le temps sur nos talons. On n'entend plus que son rire crispant et sa voix de virago! Hier j'ai failli « claquer » ma bonne *Betsy*, en essayant de la perdre en route!

FAGUÈRES

Pauvre *Betsy!* C'est donc pour elle qu'on a dû faire appeler le vétérinaire?

BÉRANGÈRE

Quel vétérinaire?

FAGUÈRES

Mais le vôtre, je suppose! Il entrait chez vous, tout à l'heure, en même temps que moi!

BÉRANGÈRE

C'est singulier! On ne m'a rien dit! (Elle va au timbre et sonne. — En revenant.) J'ai vu Guy tout à l'heure. Il ne m'a pas soufflé mot...

FAGUÈRES

C'est qu'il n'y a rien, voilà tout !

BÉRANGÈRE

Enfin, bref, pour en revenir à Mercédès, il faut que vous m'aidiez à trouver le moyen de...

SCÈNE VI

Les Mêmes, MANETTE

MANETTE

Madame a sonné ?

BÉRANGÈRE

Oui, Manette ! Descendez donc aux écuries, et demandez à Louis pourquoi le vétérinaire est venu ce matin.

MANETTE

C'est pour *Betsy*, Madame.

BÉRANGÈRE

Comment le savez-vous ? (Manette baisse les yeux sans répondre, avec un geste vague.) Eh bien, parlez-donc ! .....Pourquoi ne répondez-vous pas ?

MANETTE

Je ne peux pas, Madame..., je ne peux pas...

BÉRANGÈRE

Que signifie ?

MANETTE

Si Monsieur apprenait jamais qu'on a jasé, il renverrait toute l'écurie, et moi par-dessus le marché.

BÉRANGÈRE, avec colère

Eh bien, moi, je vous ordonne...

MANETTE, désignant Faguères

Mais Madame..., devant Monsieur Faguères..., c'est si grave !...

BÉRANGÈRE

Mais vous savez bien qu'il n'y a pas de secrets pour Monsieur Faguères ! Allons, vite, dites ce que vous savez, ou sinon j'irai.... (Elle se lève comme pour descendre)

MANETTE

Ma foi, tant pis, j'aime mieux trahir Monsieur que Madame.

BÉRANGÈRE

Trahir ?

FAGUÈRES, à part

Fichtre !

MANETTE

Oui, Madame! C'est Monsieur qui, ce matin de bonne heure, a fait droguer *Betsy* par un vétérinaire de quatre sous, afin que la jument de Madame ne pût pas sortir aujourd'hui !

BÉRANGÈRE

Pas possible !

MANETTE

Monsieur a sans doute des raisons pour vouloir aller seul....

BÉRANGÈRE

Vous dites ?

MANETTE

Ce n'est pas moi qui « dit », c'est Louis. Il était furieux, Louis : il adore ses bêtes, et quoique Monsieur lui eût bien recommandé de se taire....

BÉRANGÈRE

Il s'est empressé de vous conter la chose.

MANETTE

Madame sait bien que Louis n'a rien à me refuser.

BÉRANGÈRE

Ce détail est inutile. — C'est bien, Manette, vous pouvez aller, je suis contente de vous !

MANETTE

Je suis la servante de Madame, avant tout ! Madame peut toujours compter sur moi....

FAGUÈRES, à part

Quel type, mon Dieu !

BÉRANGÈRE, rappelant Manette

Ah ! Manette ! Il est entendu que vous ne m'avez rien dit. J'ignore tout, jusqu'à nouvel ordre !

MANETTE

Bien Madame (à part). J'aime mieux ça !

Elle sort.

SCÈNE VII

BÉRANGÈRE, FAGUÈRES

BÉRANGÈRE, très excitée

Ah! c'est trop fort... c'est trop fort! — Que dites-vous de ça? Car c'est Mercédès, il n'y a pas de doute : Ils se sont vus ici cette nuit, ils ont arrangé pour tantôt une petite promenade à deux,... ou quelque chose de pis! Et comme il fallait bien trouver le moyen de me confiner ici, moi!... Ah! c'était bien joué, il n'y a pas à dire! — Les brigands! — Parole d'honneur, sans ma brave Manette, j'y coupais en plein! — Mais voilà! c'est éventé, leur truc! — Allons, mon bon Faguères, nous allons rire!

FAGUÈRES, consterné

Soit, rions!

BÉRANGÈRE

Pour commencer, vous allez me rendre un service.

FAGUÈRES

Volontiers!

BÉRANGÈRE

Vous connaissez le manège de Sauvageot ?

FAGUÈRES

Non !

BÉRANGÈRE

Au bout de la rue, à droite, — presqu'à l'angle du Boulevard.... Une grande porte brune....

FAGUÈRES

Eh bien ?

BÉRANGÈRE

Allez-y vite. Parlez à Sauvageot lui-même. Dites-lui que vous venez de la part de Madame Bérangère, son ancienne cliente. Et demandez-lui de m'envoyer tout de suite les « trois pieds blancs ». — C'est le sobriquet d'un cheval très bien qu'ils ont là-bas et que je montais quelquefois avant mon mariage. Vous viendrez tout de suite m'apporter la réponse.

FAGUÈRES, *prenant son chapeau*

J'y vais ! (*plus gravement*) Mais vous-même, ma chère enfant, avez-vous bien réfléchi à ce que vous allez faire ?

BÉRANGÈRE

Soyez tranquille. Je ne m'engage jamais à la légère.

FAGUÈRES

Enfin! — Je reviens à l'instant!

(Il sort)

SCÈNE VI

BÉRANGÈRE, PUIS D'ARIANNE

BÉRANGÈRE, seule, se tournant vers la porte de la chambre de d'Arianne

Et maintenant, mon petit, à nous deux! (Elle remonte un peu.)

D'ARIANNE, entrant par la gauche, et déposant sur un meuble sa cravache, son chapeau et ses gants

Es-tu là, Bérangère?

BÉRANGÈRE

Mais oui, tu le vois bien! (Elle redescend.)

D'ARIANNE, s'asseyant, et avec indécision

Ma bonne amie, je suis réellement désolé : Je dois t'apprendre une nouvelle qui te fera de la peine et je le regrette sincèrement : Il est impossible que tu sortes à cheval ce matin.

BÉRANGÈRE

Parce que ?

D'ARIANNE

Parce que ta jument est malade, très malade. La pauvre bête fait pitié.

BÉRANGÈRE

On aurait pu me prévenir, ce me semble.

D'ARIANNE

Mais c'est tout récent : Je ne me suis aperçu de la chose qu'en descendant tout à l'heure aux écuries.

BÉRANGÈRE

Pourquoi n'as-tu pas fait prendre tout de suite un cheval de louage? Tu sais combien je tiens à ma promenade.

D'ARIANNE

Mais il n'y a pas de manège dans les environs.

BÉRANGÈRE

Il y a Sauvageot, dans la rue même. Tu passes dix fois par jour devant sa porte.

D'ARIANNE, jouant l'étonnement

Sauvageot, dis-tu? — Je n'y pensais pas!... Tu as raison, je vais y aller moi-même, tiens! (Il se lève avec empressement.)

BÉRANGÈRE

Ne te dérange pas. La commission est déjà faite!

D'ARIANNE

Tu dis?

BÉRANGÈRE

Qu'ayant appris la maladie soudaine de ma pauvre *Betsy*...

D'ARIANNE

Par qui?

BÉRANGÈRE

Que t'importe?

D'ARIANNE

Manette, bien sûr!

BÉRANGÈRE

Et quand ce serait Manette? Ne dirait-on pas qu'il s'agissait d'un secret d'Etat?

D'ARIANNE

Bref, qu'as-tu fait ?

BÉRANGÈRE

J'ai tout simplement prié Faguères d'entrer en passant chez Sauvageot. Il n'y avait pas à se creuser la tête pour trouver ça !

D'ARIANNE, à part

Sacrebleu ! je suis pris !... (à Bérangère) Et tu t'imagines sérieusement que je vais te permettre d'aller t'exhiber au Bois sur un carcan de louage.

BÉRANGÈRE

J'y allais bien ainsi l'année dernière.

D'ARIANNE, emporté

Soit ! Mais tu n'étais pas ma femme !

BÉRANGÈRE, de toute sa hauteur

Plaît-il ?

D'ARIANNE, subitement radouci

Je veux dire que... dans un moment comme celui-ci, lorsque tout le monde a les yeux fixés sur nous !... Je t'assure que nous serions ridicules ! (Il passe. — A part.) Et l'autre qui pose déjà là-bas !

BÉRANGÈRE

Eh bien soit, j'y renonce!

D'ARIANNE

A la bonne heure!

BÉRANGÈRE, gravissant l'escalier qui mène chez elle

Va t'habiller! Nous sortirons en voiture!

D'ARIANNE

En voiture? (à part) Ah! non, par exemple! (haut) Mais mon cheval n'est pas malade, à moi, et je ne vois vraiment pas pourquoi...

BÉRANGÈRE, menaçante

Faut-il que je te le dise?

D'ARIANNE, interdit

Mais...oui...dis-le moi...! (se remettant) Voyons, qu'y-a-t-il?

BÉRANGÈRE, du haut de l'escalier

Il y a, mon cher, que tout ceci n'est qu'une petite infamie combinée par toi, parce que tu désirais être seul ce matin.

D'ARIANNE

Elle est raide celle-là!

BÉRANGÈRE

Tu as arrangé cela la nuit dernière, pendant ta noble fête, avec cette écumeuse de salons louches qui se fait appeler Madame de Belgrado.

D'ARIANNE

D'abord, je te défends...

BÉRANGÈRE

Comment dis-tu ça ? (Un temps. Elle descend l'escalier et s'approche de d'Arianne.) Et nie donc un peu, pour voir! Essaie de prétendre, si tu l'oses, que ce n'est pas toi qui a fait droguer *Betsy*, ce matin! Mais nie donc, nie donc!

D'ARIANNE, dédaigneux

Je ne me donnerai pas cette peine! C'est vraiment trop bête! (Il prend son chapeau et sa cravache, puis, avec audace) Je vais au Bois, j'y vais seul! Et tenez pour certaine que j'y verrai qui il me plaît de voir!

BÉRANGÈRE

A votre aise! — Seulement, si vous avez le malheur de sortir d'ici, je vous jure que vous n'y rentrerez de votre vie! Allez!

D'ARIANNE, avec une politesse froide

Prenez garde, ma chère enfant! Vous allez me mettre dans la triste obligation de vous rappeler que je suis ici le maître, et que j'entends le rester!

BÉRANGÈRE

Ma parole! Je crois que vous avez dit cela sans rire!!

D'ARIANNE

Ah! ça, mais...

BÉRANGÈRE

Ah! ah! vous êtes le maître! Ah! vous prétendez le rester, dites-vous! Mais il n'y a jamais eu de maître ici, Monsieur! Vous oubliez un peu que vous n'êtes entré chez moi que parce que j'ai bien voulu vous y admettre, avec la certitude absolue que jamais, au grand jamais, vous ne prendriez ici une autorité quelconque!

D'ARIANNE

Allons donc!

BÉRANGÈRE

Du reste, je vous en avais prévenu, loyalement, franchement! Et vous aviez promis, vous, avec toutes les apparences d'une sincérité complète. Mais vous auriez promis n'importe quoi, car vous étiez à bout de ressources!

D'ARIANNE

Je vous défends de dire cela! C'est honteux!

BÉRANGÈRE

Et je le savais bien, allez ! Mais il me plaisait qu'il en fût ainsi !

D'ARIANNE

Allons donc, on n'épouse pas un homme qu'on ne peut pas estimer !

BÉRANGÈRE

Ça dépend de ce qu'on veut en faire, de cet homme !

D'ARIANNE

Hein !

BÉRANGÈRE

Mais malheureux que vous êtes, si j'avais dû faire un mariage d'affection, un mariage de raison, un mariage d'orgueil, mais j'avais dix fois, cent fois mieux que vous à choisir ! — Ce que je cherchais en vous, c'était un amant, — l'amant légitime, — rien de plus ! Mais vous n'avez même pas su être ça !

D'ARIANNE

Ah ! cette fois ! (Il fait un pas vers elle, la cravache haute.)

BÉRANGÈRE, le défiant

Allons donc !

SCÈNE VII

Les Mêmes, FAGUÈRES

FAGUÈRES, qui est entré par le fond et voit le geste de d'Arianne

Voyons, Monsieur, de grâce!

D'ARIANNE

Ah! Fichez-moi la paix, vous! (Il sort brusquement et rentre chez lui.)

FAGUÈRES, le voyant partir, à part

Elle va l'adorer, maintenant! (Il s'approche de Bérangère.)

Rideau.

TROISIÈME ACTE (*)

SCÈNE I

FAGUÈRES, D'ARIANNE

FAGUÈRES, près de la table

Donc, il n'y a pas à discuter : le fait brutal est là, patent, indéniable!...

D'ARIANNE, assis en face

Mais je vous répète qu'elle m'avait mis hors de moi!

FAGUÈRES

Libre à vous de plaider les circonstances atténuantes! Ce sera affaire à votre avocat. — Quant à nous, nous avons votre acte de violence. C'est une charge de tout premier choix. — Oh! je la connais, leur loi du divorce! J'ai voté contre!

(*) Le rideau se relève immédiatement sans entr'acte.

D'ARIANNE

Tiens! pourquoi donc?

FAGUÈRES

Parbleu! je suis garçon, moi!

D'ARIANNE

Vous avez bien de la chance!

FAGUÈRES

Mais vous êtes en bonne voie pour le redevenir, mon cher! Vous n'avez qu'à refuser de vous soumettre.

D'ARIANNE

C'est fait: je refuse! Veuillez dire à Bérangère qu'elle peut demander le divorce. Je ne me défendrai même pas!

FAGUÈRES

Est-ce bien votre dernier mot?

D'ARIANNE

Je n'en ai qu'un, cher Monsieur! (Un temps.) Maintenant, comme il serait pénible pour Bérangère et pour moi de nous rencontrer encore ici dans les termes où nous en sommes, elle ne trouvera certainement pas mauvais que je quitte la maison le plus tôt possible!

FAGUÈRES

J'allais vous en prier! (Debout.) Vous n'avez rien d'autre à lui faire dire?

D'ARIANNE

Non, rien!... je vous remercie! — Adieu, Monsieur!

FAGUÈRES

Adieu! (Il entre chez Bérangère.)

SCÈNE II

D'ARIANNE, MANETTE

D'ARIANNE, seul

Me soumettre?... Ah! ouiche, l'occasion est trop belle pour en finir!... Allons! (Il va sonner au fond. En revenant.) Soignons d'abord pour mon appartement. (S'asseyant et écrivant.) Il doit y en avoir au Cercle. (Il écrit.)

MANETTE

C'est Monsieur qui a sonné?

D'ARIANNE

Oui, c'est moi!... (Fermant sa lettre.) Donnez cette lettre à Sylvain, et qu'il la porte immédiatement à mon Cercle. — Il y a une réponse. — Vous veillerez ensuite à ce qu'on me descende une malle,... une grande!... Vous la ferez apporter ici!

MANETTE

Puis-je prendre pour cela le valet d'écurie?

D'ARIANNE

Prenez qui vous voudrez, ça m'est égal. Mais faites vite.

MANETTE

Bien Monsieur!

(Elle sort.)

SCÈNE III

D'ARIANNE, seul

(Il prend dans la poche de son veston son portefeuille et en retire quelques billets de banque qu'il compte dans la main.) ... Euh... euh... euh... (Remettant la petite liasse avec un soupir.) Ce n'est pas énorme, sacrebleu! Mais je n'ai pas choisi mon moment! — Enfin! (Il fait quelques pas en sifflotant, les mains dans les poches.) Qui aurait pu prévoir aussi, que pour une bagatelle pareille..., une plaisanterie..., une plaisanterie méritée, par-dessus le marché! Car on n'est pas cramponne à ce point! (S'excitant.) Heureusement que c'est fini, cette petite vie-là! Enfin, je vais pouvoir aller où je veux, sortir quand il me plaît, demeurer s'il me convient! (Encore quelques pas en silence.) Dire pourtant que j'ai failli la

gober pour tout de bon, cette femme-là; que si elle n'avait pas été si maladroite, si froissante... (Il achève sa pensée d'un geste.) C'est égal, j'ai manqué de nerf, tantôt. J'aurais dû la mater tout de suite! Elle est de ces femmes sur lesquelles il faut qu'on tape! (Devant la porte de sa chambre.) Oui, ma petite, si c'était à refaire, je te jure bien que tu danserais, va! — Avec un tempérament comme le tien, on ferait de toi ce qu'on voudrait, après un bon dressage! (Pirouettant sur ses talons.) Ah! zut, c'est trop bête! (A Manette qui entre.) Eh bien, cette malle?

SCÈNE IV

D'ARIANNE, MANETTE

MANETTE

On l'apporte, Monsieur.

D'ARIANNE

Et ma lettre?

MANETTE

Sylvain vient de sortir.

D'ARIANNE, au valet qui porte la malle et qui attend

C'est bon, mettez ça là! (Le valet dépose la malle au centre de la pièce et se retire. — A Manette qui va pour le suivre.) Vous... restez! — j'ai besoin qu'on m'aide.

MANETTE

Bien Monsieur !

D'Arianne entre dans sa chambre. Manette reste.

SCÈNE V

BÉRANGÈRE, FAGUÈRES, MANETTE, D'ARIANNE, dans sa chambre.

BÉRANGÈRE, doucement, à Manette, du haut de l'escalier

Eh bien ?

MANETTE

Chut !... Il est chez lui... Il ramasse ses affaires !

BÉRANGÈRE

Vous voyez bien !

FAGUÈRES, à côté d'elle

Bah ! Vous trouverez quelque chose !... (Il descend.)

BÉRANGÈRE

Pourtant, je ne peux pas lui dire... que je tiens à lui, que je ne veux pas qu'il s'en aille !

FAGUÈRES

Prouvez-le lui!... Vous êtes femme!

BÉRANGÈRE

Peut-être avons-nous été trop vite en besogne!

D'ARIANNE, dans sa chambre

Manette!

MANETTE

Monsieur?

D'ARIANNE, de même

Venez prendre ceci.

(Manette entre chez d'Arianne.)

BÉRANGÈRE, à Faguères

Enfin, voyez toujours votre avoué, puisque vous me dites qu'il est bon. Tâchez de me l'amener vous-même. Dans tous les cas, vous déjeunez ici, avec moi!

FAGUÈRES

A midi?

BÉRANGÈRE

Oui! (Elle lui serre la main et rentre vivement chez elle.)

FAGUÈRES, seul

Si j'étais mauvais, tout de même, comme je rirais en ce moment-ci ! — Mais voilà, il paraît que je suis bon !

SCÈNE VI

D'ARIANNE, MANETTE

(Tous deux rentrent avec une énorme pile de linge, de vêtements, de boites.)

MANETTE

Où faut-il mettre tout cela, Monsieur?

D'ARIANNE

Mettez le linge sur une chaise, les vêtements sur la table, les boîtes aussi ! Je crois qu'on commence par emballer les boîtes, n'est-ce pas?

MANETTE

Je ne sais pas... Je n'ai jamais fait une malle d'homme.

D'ARIANNE, s'agenouillant

Peu importe, du reste ! (Il prend une ou deux boites à côté de lui et les range dans la malle.) Passez-moi ces boîtes, là-bas !

MANETTE, après lui avoir apporté les boites, le regardant ranger et comme se parlant à elle-même

C'est drôle, tout de même!

D'ARIANNE

Qu'est-ce qui est drôle?

MANETTE

La vie..., Monsieur!

D'ARIANNE

Ah! vous trouvez ça drôle, la vie!

MANETTE

Ainsi..., je me dis que voilà Monsieur, qui tantôt m'a donné mes huit jours, — et que c'est pourtant Monsieur qui fait ses malles!

D'ARIANNE

Taisez-vous! je ne vous demande pas votre avis!

MANETTE

Monsieur a tort... On a souvent besoin d'un plus petit que soi!

D'ARIANNE

Encore ?

MANETTE

Mais oui, Monsieur !... Si Madame ne m'avait pas eue, tout à l'heure, pour lui apprendre..., vous n'en seriez pas où vous en êtes, maintenant.

D'ARIANNE

Ah ! vous avez fait de la belle besogne, allez !

MANETTE

Euh ! si les femmes ne tenaient pas ensemble contre les hommes...

D'ARIANNE

Et puis en voilà assez, n'est-ce pas ? Allez-vous-en, je n'ai plus besoin de personne !

(Manette sort avec une mine radieuse.)

D'ARIANNE, se relevant

A-t-on jamais vu une péronnelle pareille ! (Emballant furieusement quelques vêtements épars.) Allons, j'ai raison de m'en aller ! Ce qu'on m'en aurait fait une vie dans cette boîte !

MANETTE

Monsieur ?

D'ARIANNE

Encore !

MANETTE

C'est une lettre. — On attend la réponse !

D'ARIANNE

Donnez ! (Parcourant rapidement. — A part.) Allons bon, la note du décorateur, pour notre fête de cette nuit ! (Passant au total.) Et salée par-dessus le marché !... Six mille deux cents francs !... Peste... (A Manette.) Dites que je ne suis pas ici !

MANETTE

Mais cet homme prétend que Monsieur l'avait prié de passer aujourd'hui même, à onze heures.

D'ARIANNE

Eh bien ?

MANETTE

J'ai dit que Monsieur y était !

D'ARIANNE

Imbécile ! (Il dépose la note sur la pile de vêtements, sur la table. Signes d'impatience, d'indécision. — Avec brusquerie, pour faire diversion.) Passez-moi ce linge ! (Manette obéit. — D'Arianne le met dans la

malle.) Les vêtements, maintenant! (Manette apporte la pile de vêtements sur laquelle se trouve, tout ouverte, la facture du décorateur. En l'apercevant, d'Arianne la prend et la jette par terre. Pendant qu'il range les vêtements, Manette la ramasse et va la mettre sur un autre paquet de vêtements, à côté de d'Arianne, de manière que celui-ci, lorsqu'il prend ces vêtements, aperçoive de nouveau la facture. Cette fois il la saisit, la froisse et veut la jeter au loin. Mais soudain, devant la mine railleuse de Manette, il arrête son geste, déplie la note tant bien que mal et la tendant à la soubrette) Allez porter ça à Madame.

MANETTE

Bien Monsieur! (Elle entre chez Bérangère.)

D'ARIANNE, debout, avec tous les signes d'une violente exaspération

Ça la regarde, en somme..., puisque c'est elle qui tient la caisse maintenant!... Tonnerre de Dieu, ce que je casserais volontiers quelque chose! (Il donne un coup de pied au couvercle de la malle qui se referme avec bruit.)

SCÈNE VII

BÉRANGÈRE, D'ARIANNE

BÉRANGÈRE, du haut de l'escalier

Qu'est-ce que c'est que ceci?

D'ARIANNE

Eh! Vous le voyez bien, c'est la note du décorateur!

BÉRANGÈRE

Un rude voleur!

D'ARIANNE

Oh! pour ça.

BÉRANGÈRE

Et que voulez-vous que j'en fasse, de cette note?

D'ARIANNE

Ce que je v...? Mais je ne veux rien du tout, moi! Faites ce qu'il vous plaira. — Ça ne me regarde plus, n'est-ce pas?

BÉRANGÈRE, descendant

Voyons, tâchez au moins d'être poli, maintenant que nous sommes d'accord,... puisque vous vous en allez! Que diable, nous ne sommes plus des enfants, ni l'un ni l'autre! Et puisque vous avez enfin obtenu ce que vous vouliez, votre liberté pleine et entière, n'allez pas me faire supposer que cette solution vous mécontente!

D'ARIANNE

Il ne s'agit pas de cela, mais bien de cette facture qu'on me présente, qui me persécute et que je ne peux pas payer, vous le savez bien! Je n'ai sur moi, je n'ai à moi qu'une somme d'argent des plus minimes, et qui m'est absolument nécessaire pour pourvoir à mes premiers besoins... (Il fait un signe d'impatience.)

BÉRANGÈRE, s'asseyant

Et ensuite?

D'ARIANNE

Comment, « ensuite »?

BÉRANGÈRE

Oui!... Quand vous aurez dépensé cet argent de poche pour payer votre appartement, votre table — sans compter les frais de votre procès — qu'est ce que vous comptez faire? (Sur un nouveau geste d'impatience de d'Arianne) Vous allez recommencer votre triste existence d'autrefois, vivre au jour le jour de petits profits ramassés de droite et de gauche, à maquignonner un cheval, à gagner une course, à placer un tableau, à conduire des cotillons douteux! Vous allez redevenir la « première raquette de France »! Ah! mon pauvre ami, dire que vous en êtes là, de nouveau! Je vous croyais plus fort!

D'ARIANNE

Pourquoi m'avez-vous insulté, provoqué? Je vous aurais tuée, si vous aviez été un homme.

BÉRANGÈRE

Oui..., mais je suis une femme..., votre femme par-dessus le marché. — Et c'était si cocasse vraiment, votre prétention de conduire à vous tout seul le

cabriolet conjugal. — (Contrefaisant sa manière.) Vous allez me mettre dans la triste obligation de vous rappeler que je suis le maître et que j'entends le rester. (Avec une raillerie pas méchante.) Vous avez dit cela avec un sérieux! — Voyons, mon cher, je n'ai pourtant pas l'air d'une petite fille que l'on conduit ainsi, par le bout du nez!

D'ARIANNE, assis sur la malle

Toute femme qui se marie accepte implicitement l'autorité de l'homme qu'elle épouse. Si vous aviez voulu garder toute votre indépendance, il fallait avoir le courage de n'être que ma maîtresse, rien de plus. C'eût été plus digne, plus franc, plus propre, et nous n'en serions jamais venus à cette extrémité pénible de discuter des règlements de comptes, après nous être jeté les pires injures à la face!

BÉRANGÈRE

Mais non! C'est vous qui n'avez pas voulu comprendre! Voyons, je ne vous demandais en somme que de rester vous-même, de m'apporter votre gaîté, votre entrain, — en un mot, d'être pour moi le camarade gentil que vous aviez été pour d'autres, — et même quelque chose de plus, si le cœur vous en avait dit. — Mais il paraît qu'il est resté muet, votre cœur!

D'ARIANNE

Qu'en savez-vous?

BÉRANGÈRE

Vous me l'avez bien montré, allez! Mais ce n'est pas cela que je vous reproche! Vous avez dû vous apercevoir bien vite que je vous faisais grâce de l'amour, de la tendresse, et de tout ce qui s'en suit! Avouez que je n'étais pas bien exigeante pour une femme de mon âge. Peut-être même ne l'étais-je pas assez, puisque vous recherchiez par surcroît des gaillardes comme Madame de Belgrado.

D'ARIANNE

Vous savez bien que ce n'était pas sérieux, cette histoire-là.

BÉRANGÈRE

Alors, à quoi bon?

D'ARIANNE

Eh! je sais bien que j'ai eu des torts! Mais pourquoi me les avez-vous reprochés en des termes tels, qu'il ne me soit même plus permis de vous en demander pardon?

BÉRANGÈRE

Parce que je voulais en finir; parce que je cherchais une solution radicale : ou la rupture complète, ou votre soumission définitive et de bonne foi! (Sur un mouvement de révolte de d'Arianne.) Mais vous ne voyez donc pas que sans

mon consentement vous n'auriez même pas la faculté de vous en aller! Où iriez-vous, que feriez-vous en sortant d'ici? Je vous défie de reprendre votre vie d'expédients, dont vous avez perdu l'habitude et de retrouver, dans toutes les ressources de votre imagination féconde, de quoi vivre honnêtement pendant huit jours, sans que je vous vienne en aide!

D'ARIANNE

Jamais, ça!

BÉRANGÈRE

Oh! oh!

D'ARIANNE

Et puis, en voilà trop! — Adieu!

BÉRANGÈRE

Où allez-vous?

D'ARIANNE

Que vous importe!

BÉRANGÈRE

Il m'importe assez pour que je vous défende de sortir, pour que je veuille, pour que j'exige que nous nous expliquions jusqu'au bout.

D'ARIANNE

Oui, pour m'insulter encore! pour m'accabler de vos insinuations perfides!

BÉRANGÈRE

Enfin!

D'ARIANNE

J'ai eu des torts, — oui! — j'ai mérité votre colère; j'ai trompé votre confiance : Tout cela est exact! Mais voilà deux heures que vous me le répétez, Madame! J'imagine que c'en est assez! Il ne me convient même pas de vous objecter que vous avez été ma complice, que c'est vous qui l'avez réglé, ce mariage honteux, cette union froidement conclue, sans affection, sans passion, sans estime! Ah! vous êtes bien venue de me reprocher mes indifférences d'époux, et mes froideurs d'amant, vous qui aviez rayé l'amour du programme de notre vie commune! Tenez, maintenant que c'est bien fini, cette comédie abominable, je puis vous avouer quel gros désir j'ai eu de vous posséder toute! Mais comme vous étiez sur la défensive! Ce matin, je vous ai dit que les lendemains de fête vous étaient mauvais. Mais il y en avait d'autres qui vous étaient pires, Madame! Et vous ne cherchiez même pas à me le cacher. Mais tout de même, vous n'aviez jamais eu l'audace de me le prouver aussi nettement qu'à cette heure où vous me jetez à la face l'aumône de votre pitié!

BÉRANGÈRE

Je ne veux pas que mon mari puisse dire...

D'ARIANNE

Je ne suis plus votre mari ! je n'ai jamais été votre mari ! Dans cette maison, dont vous m'avez chassé, il n'y a eu pendant douze mois qu'un laquais de plus, une façon de... régisseur de vos plaisirs intimes ! Peut-être même n'êtes-vous venue ici, tout à l'heure que pour voir si je n'emportais rien qui ne fût à moi...

BÉRANGÈRE

Oh !

D'ARIANNE

Eh bien, vérifiez ! C'est ouvert ! (Il relève le couvercle de la malle.)

BÉRANGÈRE, éclatant de rire, mais sans méchanceté

Ah ! Ah ! Ah !... Non, celle-là est trop bête ! (Elle rabat le couvercle de la malle.)

D'ARIANNE

Tu dis ?

BÉRANGÈRE, près de lui

Je dis... je dis que voilà tout un quart d'heure que j'essaie de te prouver que tu ne peux pas t'en aller...

D'ARIANNE

Parce que ?

BÉRANGÈRE

Parce que... (Elle hésite, s'arrête, et part d'un nouvel éclat de rire. Puis, toujours riant, avec une confusion tendre.)... parce que je ne veux pas que tu partes ! (Elle se jette au cou de d'Arianne, qui ne résiste pas.)

D'ARIANNE, après un temps

Chut ! Manette !

SCÈNE VIII

Les Mêmes, MANETTE

MANETTE

Madame, c'est ce Monsieur d'en bas qui s'impatiente. Il demande si on ne l'a pas oublié !

BÉRANGÈRE

Un peu, oui !

D'ARIANNE, qui soulève un peu la malle pour l'écarter

Dites-lui que je passerai !

MANETTE, tout en aidant d'Arianne à ranger la malle

Bien, Monsieur! (à Bérangère) Il y a aussi Monsieur Faguères qui vient d'entrer!

BÉRANGÈRE

Qu'il monte! qu'il monte tout de suite.

(Manette sort.)

SCÈNE IX

Les Mêmes, puis FAGUÈRES

BÉRANGÈRE

Il va faire un nez, le bon Faguères.

D'ARIANNE

Pourquoi ça?

BÉRANGÈRE, lui prenant le bras, câline.

Il vient de chez mon avoué!

D'ARIANNE

Bah! ça le changera, d'enrager un peu!

FAGUÈRES, entrant

Comment, — ensemble !

BÉRANGÈRE

Ça vous étonne, hein ?

FAGUÈRES

Ma foi, non !... je m'y attendais tellement que j'ai prié l'avoué d'attendre jusqu'à demain.

BÉRANGÈRE

Qu'est-ce qui vous amène alors ?

FAGUÈRES

Mais l'heure du déjeuner, parbleu ! Vous m'avez invité !

BÉRANGÈRE

C'est exact ! (A d'Arianne, en riant.) Va dire à Manette de mettre ton couvert. (A Faguères.) Eh bien, quand je vous disais jadis... : la martingale !

FAGUÈRES

Oui. Mais êtes-vous toujours sûre d'être du côté de la bride ?

BÉRANGÈRE

Comment cela ?

FAGUÈRES, montrant d'Arianne

Dame, ma chère amie! C'est peut-être bien lui, qui vous l'a mise, la martingale!

(Ils rient. — D'Arianne revient du fond. — Rideau.)

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 7 MAI 1895
PAR CH. BULENS
A BRUXELLES

